QUESTCEQUETUDEVIENS ?

D' AURÉLIEN BORY POUR STÉPHANIE FUSTER

saison
2009.2010

mardi 2 février 19h
mercredi 3 février 19h
jeudi 4 février 19h
vendredi 5 février 20h45

durée : 55 mn

tarif général : 21€
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
location - réservation **04 67 99 25 00**

du 2 au 5 février 2010 -Théâtre de Grammont

rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 4 février
à l'issue de la représentation

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
de languedoc-roussillon
montpellier

QUESTCEQUETUDEVIENS ?

D' AURÉLIEN BORY POUR STÉPHANIE FUSTER

conception, scénographie et mise en scène **Aurélien Bory**
chorégraphie **Stéphanie Fuster**
musique **José Sanchez**
création lumière **Arno Veyrat**
assistante à la mise en scène **Sylvie Marcucci**
décor **Pierre Dequivre, Arnaud Lucas**
son **Stéphane Ley**
lumière **François Dareys**
costumes **Sylvie Marcucci**
régie générale **Arno Veyrat**
administration, production, diffusion **Florence Meurisse, Christelle Lordonné**

avec

Stéphanie Fuster danse
José Sanchez guitare
Alberto Garcia chant

photo © Aglaé Bory

production : Compagnie 111- Aurélien Bory
coproductions et résidences : festival ¡Mira! / TnBA- Bordeaux, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E
avec l'aide du Théâtre Garonne-Toulouse
remerciements à La Fabrica Flamenca-Toulouse

La Compagnie 111 - Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la culture/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées. Elle reçoit le soutien de la Ville de Toulouse et du Conseil Général de la Haute-Garonne.
La Compagnie 111 - Aurélien Bory bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

QUESTCEQUETUDEVIENS?

Cette question est banale et terrifiante à la fois. Elle dit que le temps a passé, que des changements sont survenus. Elle questionne les choix, impose un bilan immédiat. Elle fige le devenir, qui est par nature un mouvement. Elle est une manifestation d'intérêt pour la personne à laquelle elle s'adresse, d'amour même, et peut être tout aussi bien une manifestation de désintérêt ou de désamour. Elle contient le désespoir de «Qu'es-tu devenu ?» alors que le devenir est pourtant précédé de l'espérance. Elle incite à raconter le connu, le déjà devenu, alors que le devenir nous projette en avant, dans l'inconnu même. Au fond, il est très difficile de répondre à une telle question.

Aurélien Bory

LA RENCONTRE

J'ai rencontré Stéphanie Fuster à Toulouse, avant qu'elle ne parte à Séville en immersion complète dans le Flamenco. J'avais été touché par sa sensibilité particulière, sa personnalité étonnante, la radicalité de son choix : tout abandonner pour ne se consacrer qu'à ça. Elle est restée là-bas huit ans à apprendre pour devenir répétitrice, puis danseuse auprès des plus grands. Elle est revenue avec sa danse et m'a demandé de lui écrire un spectacle. J'ai d'abord pensé que cela ne correspondait pas aux axes de mon travail, qui tourne principalement autour de la question de l'espace. Je me suis ravisé. Il y avait bien sûr un décalage. Mais ce décalage était aussi présent dans son parcours ; elle qui décide de se confronter à un art adossé à une autre culture, elle qui porte le statut d'intruse dans une discipline connotée. J'ai réalisé peu à peu que c'était son portrait que je voulais faire. Un portait scénique. Imaginer l'espace sur scène qui est celui de son parcours extérieur, et imaginer sa danse, qui est celle de son parcours intérieur, émotionnel. Le flamenco est bien là, avec la guitare de José Sanchez, et le chant d'Alberto Garcia, mais dans un contexte autre, celui d'une femme qui se cherche, qui s'émancipe, qui vit, qui meure.

Aurélien Bory

AURÉLIEN BORY

Aurélien Bory, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie 111
Aurélien Bory est né en 1972. Il vit et travaille à Toulouse où il dirige la compagnie 111.

Ses spectacles traversent le théâtre, le cirque, la danse, les arts visuels, et sont caractérisés par une approche scénographique. Il conçoit la trilogie sur l'espace, dont **IJK** (créé en 2000) est le premier volet. Suivent ensuite **Plan B** (2003) et **Plus ou moins l'infini** (2005) qu'il crée en collaboration avec le metteur en scène Phil Soltanoff. En 2004, il crée **Taoub** à Tanger avec douze acrobates marocains. En 2007, il crée **Les sept planches de la ruse** en Chine avec des artistes de la ville de Dalian formés à l'Opéra de Pékin. En 2008, il crée pour Stéphanie Fuster **Questcequetudeviens?** en novembre au festival Mira ! à Bordeaux. En 2009, **Sans objet** est sa plus récente création dont les premières représentations ont eu lieu en octobre 2009 au TNT Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.

STÉPHANIE FUSTER

danseuse de flamenco
Née en 1973

Initiée par Isabel Soler à Toulouse, puis formée pendant huit ans à Séville auprès de professeurs réputés, notamment Manolo Marin. Elle danse auprès de nombreux chorégraphes dont Israël Galvan (dans **Galvanicas** et **Maquinas vierjas**) et Juan Carlos Lerida (dans **Inmigration** et **Taller Flamenco**). De retour à Toulouse, elle fonde en 2006 la Fabrica Flamenca, espace dédié à la formation et à la création. Elle travaille l'année suivante avec Vicente Pradal dans **Le Divan du Tamarit**.
QUESTCEQUETUDEVIENS ? créé par Aurélien Bory est le premier spectacle entièrement consacré à sa danse.

JOSÉ SANCHEZ

Il débute la guitare avec son père, et décide très tôt de devenir guitariste professionnel.
Grâce à l'obtention d'une bourse « Jeunes Talents Poitou-Charentes », il part étudier la guitare flamenca à Grenade. Il enregistre son premier album **Chala'o** en 2005 et se produit régulièrement en public à l'occasion de premières parties de concert et dans les festivals.
Il signe les compositions musicales pour la pièce de théâtre **Le baiser de la terre** (2006) de Danielle Marty, et les spectacles créés en collaboration avec Stéphanie Fuster et Alberto Garcia : **Un Week-end avec Elles**, **Odissea Flamenca** (2008) et **Questcequetudeviens?**

ALBERTO GARCIA

Il est l'une des plus grandes voix du Flamenco en France. Il est régulièrement invité au côté d'artistes espagnols de grande envergure, comme Curro Fernandez, El Extremeño (chant), Rafael de Carmen, et accompagne les nombreuses créations proposées par des guitaristes et des danseuses renommés. Il s'ouvre aux influences du monde, en participant notamment à la création de **Entre ciel et terre** de l'indien Rurkmini Chaterjee.
Depuis peu, il se produit aux côtés de Rafael Pradal, jeune et prodigieux pianiste flamenco. Vincent Pradal l'invite dans sa création **El Divan del Tamarit** , mise en scène par José Manuel Cano Lopez, puis dans **Yerma**.

DE LA NATURE
(Qu'est-ce que tu deviens ? d'Aurélien Bory)

Deux conceptions de l'être traversent la culture occidentale. Chez les mal nommés présocratiques, Parménide stipulait que l'être est continu, un et immobile, quand Héraclite était moins frappé par la substance des choses que par leur devenir : « Rien n'est, tout devient ». Cette scission s'occupa plus tard de séparer l'art classique, fondé sur l'équilibre, la symétrie, l'assise, de l'art baroque où tout est en perpétuelle métamorphose, précaire et insaisissable.

Dans sa dernière création, « Qu'est-ce que tu deviens ? », en première mondiale au TnBA, Aurélien Bory propose un spectacle inventif et brillant qui met en scène la solitude de l'être et la vanité de l'existence. De l'enfance aux années d'apprentissage à la vie active – « on commence à bosser » – à la maturité et à la mort, en 50 mn défile le parcours d'une rose rouge comme le flamenco à la vie encore plus brève que celle de Ronsard.

Le caractère anodin de l'interrogation qui sert de titre est renversé en une trajectoire sombre où la gravité naît de la dérision. Tout commence bien. Une jeune fille joyeusement fait des gammes de flamenco sur un espace vaste comme une grande plaine. Vêtue d'une robe rouge traditionnelle, riante, joueuse, elle opère une mue magique lorsqu'elle quitte sa robe – ou que sa robe la quitte – comme une poupée change de panoplie et comme on quitte l'enfance. Sans s'en apercevoir. De son pas lent et de son chant plaintif, Alberto Garcia, incarnation fantomatique du temps qui passe, pousse l'être vers son devenir.

Le guitariste jusqu'ici caché surgit comme le premier compagnon d'une vie. Hilarante glissade en chaise à roulettes sur le parquet flottant d'un appartement lambda, il joue tandis qu'elle s'entraîne à danser avec une professeur invisible. Fini le temps de l'insouciance et des années au grand air, c'est dans un container que l'air commence à s'épuiser. Travail sur l'extérieur/intérieur qui dédouble les sons comme Stéphanie Fuster face à son miroir, la solitude n'est brisée que par les échos de soi. Exit donc José Sanchez expulsé sur sa chaise à roulettes. Voici le troisième acte d'une existence tragique.

L'air, l'eau, le feu, sont les motifs favoris de la fuite baroque. Partie en fumée de son container d'où désormais s'écoule l'eau, Stéphanie Fuster se retrouve à danser dans un immense pédiluve pour ce qui constitue le morceau de bravoure de ce spectacle. Paradoxe ultime, c'est dans cette eau que se perd la grâce de la fluidité. Tour à tour lumineux, morcelé comme les écailles de son reflet, le bassin se mue enfin en un réceptacle d'encre noire où la danse de Fuster se fait plus raide, plus anguleuse, obstinée comme si l'être cherchait à échapper à quelque chose, à l'écraser.

Il s'agirait de la mort que l'on n'en serait pas étonné. Après les pathétiques soubresauts de l'animal qui se débat, Stéphanie Fuster s'allonge dans cette eau noire, et imitée par José Sanchez et Alberto Garcia, offre son visage à la lumière sélénique. Superbe tableau. C'est la jeunesse des interprètes et leur fragilité qui au moment des saluts retourne une dernière fois l'assistance. Ultime éclat d'un spectacle drôle, beau, émouvant où le flamenco est audacieusement décontextualisé et magnifiquement interprété, et duquel on ne se prendra à regretter, comme pour la vie, que la relative brièveté.

Eric Demay, Mouvement, novembre 2008

Une danseuse flamenca à nu renverse le festival ¡Mira!

On avait laissé Aurélien Bory, le facétieux meneur de la compagnie 111, du côté de Dalian, en Chine, aux prises avec des acrobates et artistes de l'opéra du cru.
Et surprise, c'est à Bordeaux qu'il donne rendez-vous en cet automne pour une variation sur l'art flamenco, au titre intrigant : QUESTCEQUETUDEVIENS?
Créé sur mesure pour Stéphanie Fuster, soliste repérée auprès d'Israel Galvan ou Juan Carlos Lerida, ce solo accompagné (par le guitariste José Sanchez et le chanteur Alberto Garcia) questionne les origines mêmes de cette danse qui semble tenir tout entière dans un cri. Aurélien Bory pose sur scène un préfabriqué qui va vite se transformer en studio de danse ; il joue avec les codes reconnus, à l'instar de cette robe rouge à volants que Stéphanie Fuster tient à distance. Elle finira par se défaire de cette armure pour apparaître en simples collants noirs. Et donner à voir sa rage dans un mouvement de bras balayés par des lumières rasantes. Initiée à Séville, une des mecques du flamenco, la danseuse s'y est pourtant sentie prise au piège. En revenant en France, et avec la complicité d'Aurélien Bory, elle exprime un autre moi à l'image de cette vision troublée, en fait une buée qui dévore la vitre et brouille sa gestuelle.
Le flamenco, danse de la volonté selon Aurélien Bory, devient sous nos yeux autre chose : une esquisse maladroite qui finit en tableau vivant. Son interprète n'a pas peur de stopper net, comme en vol, un pas glissé ou un poignet qui se casse.
Elle danse avec son ombre, une des belles trouvailles de cette création singulière. Et finira les pieds dans l'eau, en fait une «piscine» sur le plateau. Autres effets de style, le flamenco comme une éclaboussure. Ce tableau traîne sans doute en longueur : mais surtout, à marteler de ses talons l'élément liquide, Stéphanie Fuster perd un peu de l'essence même du flamenco, le «taconeo» - à savoir la frappe au sol du danseur.
QUESTCEQUETUDEVIENS?, au fil des représentations, gagnera en force : il a déjà bien des atours pour séduire.

Philippe Noisette, Les Inrockuptibles, 2-11-08

Le chorégraphe a conçu une ode au flamenco.

Questcequetudeviens ? La banalité du titre de la nouvelle pièce du metteur en scène Aurélien Bory, à l'affiche du Théâtre Nanterre-Amandiers, ne donne aucun indice sur le spectacle. Bien au contraire. Il se situe résolument à l'opposé. Ce trio, entre une danseuse flamenco (Stéphanie Fuster), un chanteur (Alberto Garcia) et un guitariste (José Sanchez), possède la saveur indéfinissable d'un plat exotique et inédit. On en teste d'abord longuement chaque bouchée avant de l'adopter. La recette de Questcequetudeviens ? fait dans la légèreté, la fragilité, le peu. Quelques notes de guitare dans l'obscurité, une voix qui écharpe l'air, une robe rouge à volant comme un fantôme surgi du fond de la mémoire... Paradoxalement, ce qui pourrait ressembler à des faiblesses devient les qualités d'un spectacle qui s'aime et se revendique fluet, fuyant, bâti avec trois fois rien sur un espace vide.

A quoi tient alors la solidité de ce trio flamenco? A son travail du plateau et une foule de détails ajustés. Quand ils ne tuent pas, on sait combien les détails signent un propos. Entre l'abri façon cabane de chantier en verre, qui se transforme en petit studio de répétitions, et le carré de planches surélevées qui accueille la danseuse, les interprètes passent et disparaissent, jouent à cache-cache, glissent sur des fauteuils à roulettes, Aurélien Bory aurait presque pu chorégraphier cette pièce dans un couloir où les personnages se croiseraient comme dans un rêve.

Une image, une seule, pour l'exemple, qui fait l'originalité magique de Questcequetudeviens? Soudain, des plaques de buée recouvre la vitre de la cabane jusqu'à opacifier le lieu. L'hiver passe en quelque secondes, avec les bouches et les cheminées qui fument.

Le talent des interprètes, en particulier celui de Stéphanie Fuster, est pour beaucoup dans la beauté de cette pièce qui prend imperceptiblement la tournure d'un portrait et d'une déclaration de la danseuse. En cinquante-cinq minutes, Stéphanie Fuster glisse de la petite fille déguisée en espagnole à la femme d'aujourd'hui pour qui le Flamenco est devenu un code d'accès à la vie.

Sa danse est retenue, sèche, toute en arêtes. Lorsqu'elle explose dans l'air comme un coup de feu, elle dessine un graphique électrique. Son « zapateado » (frappe des pieds) semble arracher du sol des tremblements, des secousses qui irradient jusqu'au bout de ses doigts. L'obstination à trouver son mouvement se lit dans chacun de ses gestes. Stéphanie Fuster est une femme dure à danser, élégante. [...]

Rosita Boisseau, Le Monde 6-10-2009

Prochain spectacle

Orgueil, poursuite et décapitation

(comédie hystérique et familiale)

CRÉATION

de **Marion Aubert**

mise en scène **Marion Guerrero**

du 9 au 12 février 2010
au Théâtre de Grammont

Contact presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com